

ENQUÊTE

Le Covid, meilleur ennemi des relations sociales

L'assouplissement des mesures sanitaires annonce-t-il un retour à la normale ? Deux ans de pandémie ont profondément changé les rapports sociaux : fin des embrassades, repli sur soi...

« Avant l'épidémie, refuser la bise était une déclaration de guerre à l'amitié. Aujourd'hui, la refuser est une manière d'affirmer son souhait au consentement. »



L'épidémie a renforcé l'homophilie, tendance à fréquenter principalement des gens qui nous ressemblent, ce qui a accentué un manque de diversité dans les relations.

PHOTO : OUEST-FRANCE

On s'embrasse ou pas ? Au travail, dans un groupe d'amis ou en famille, il y a ceux qui se contentent d'un geste de la main en guise de salutation et ceux qui s'affranchissent avec joie des gestes barrières, ravis de retrouver la fameuse bise. Mais allons-nous vraiment renouer avec nos anciens rituels de salutation sans se sentir coupable ?

Jean-Claude Kaufmann, auteur de *Ce qu'embrasser veut dire* (éditions Payot), est prudent. « Depuis l'assouplissement des mesures sanitaires, dit-il, on observe un besoin absolu de retrouver le contact physique avec l'urgence d'un rattrapage. » Mais après en avoir été privé durant deux ans, le sociologue imaginait « une grande revanche joyeuse et festive ». Revanche oui, mais pas avec l'intensité imaginée. « Les gens continuent de se contrôler et de progresser par étapes. »

Pour ce spécialiste de la vie quotidienne, aucun doute sur le caractère essentiel des « embrassades, câlins et autres mots doux » au sein du « cocon protecteur que représente la famille, les enfants et les amis très proches ». À l'inverse, les manifesta-

tions physiques sont de plus en plus questionnées au sein d'un cercle amical plus large ou dans les relations professionnelles.

Pour Jean-Claude Kaufmann, la fin de la bise au travail est très proche. « Avant l'épidémie, tout le monde était pris dans ce rituel. Refuser la bise était une déclaration de guerre à l'amitié et à la rencontre. Aujourd'hui, la refuser est une manière d'affirmer son souhait au consentement. »

Marie, 29 ans, confirme : « Quel soulagement ! Je ne la ferai qu'aux gens dont je suis assez proche dorénavant. » Pour elle, la bise n'a pas sa place dans l'entreprise et marque une « différence entre les femmes et les hommes. Je préfère un bonjour poli, une poignée de main ou un check ».

Après deux confinements, des couvre-feux et une multitude de restrictions, les spécialistes s'inquiètent d'une modification profonde des relations sociales sur le long terme. Catherine Belzung, neuroscientifique, rappelle d'abord que le Covid a eu un impact massif sur nos émotions, entraînant stress, anxiété et tristesse. Selon elle, la situation épidémi-

que a créé deux types de stress : l'un engendré par la peur de se projeter dans un futur incertain, l'autre causé par la privation ou l'affaiblissement de la vie sociale.

L'impact sur les Français est sans équivoque : « Une augmentation de l'ordre de 30 % des pathologies anxieuses et dépressives », alerte la docteure en neurosciences qui prédit une difficulté de retour à la vie normale pour ces individus. « L'épidémie a poussé les gens à mettre en place de nouvelles habitudes. Dans les relations, cela induit une perte des contacts directs. »

« L'autre représente le danger »

Malgré une certaine liberté retrouvée, les rituels créés durant les deux dernières années se sont installés. « La baisse de fréquentation de certains lieux de socialisation – comme les bars, les cinémas, les théâtres – empêche les nouvelles rencontres. On a tendance à se

replier sur soi et sur le petit cercle d'amis que nous avons l'habitude de fréquenter. »

Inès, 27 ans, en est l'exemple. Celle qui avait l'habitude de sortir régulièrement à vu son quotidien bousculé par l'épidémie. « Je ne sortais plus, je ne voyais plus mes amis. Les seuls liens que j'avais avec eux étaient virtuels. »

Même si la jeune femme commence progressivement à sortir de l'isolement, elle évite de côtoyer des personnes imprudentes, « celles qui sortent beaucoup, dans les bars ou dans les boîtes de nuit. Je ne suis pas méfiante ou paranoïaque, mais je fais attention, pour moi et pour mon entourage. »

De son propre aveu, le Covid changera profondément sa vie sociale : « Je suis devenue plus casanière. Maintenant, j'ai besoin de journées où je reste seule chez moi. »

Selon la sociologue Claire Bidart, de nombreuses amitiés n'ont pas résisté à l'épreuve de l'épidémie. « L'enquête que nous avons menée durant les périodes de confinement montre que des amis ont été perdus de vue. On s'est beaucoup fâché et

les relations ont été moins renouvelées du fait de l'interdiction des moments collectifs », explique-t-elle dans le magazine *Alternatives Économiques*.

Elle évoque aussi un besoin de se recentrer sur un noyau solide : « Les Français ont fréquenté les gens qui leur ressemblaient et l'homophilie (tendance à préférer le même que soi) s'est renforcée. Cela a accentué le manque de variété et de diversité dans les relations sociales. »

Pour Jean-Claude Kaufmann, les futures relations seront encore plus chamboulées. Le Covid a ajouté, selon lui, une séquence de réflexion préalable avant de s'engager dans une nouvelle relation, qu'elle soit amicale ou amoureuse. « En plus de l'angoisse que l'on avait autrefois avant une rencontre, désormais on étudie le risque qu'amène la relation dans laquelle on s'engage. On se demande si ça vaut le coup, ce qu'on y gagne, quels sont les inconvénients ou les risques. L'autre représente le danger, la mort, donc on est plus méfiant. »

Marion DURAND.

Repères

Des amitiés perdues

Une équipe de douze chercheuses et chercheurs en sciences sociales ont enquêté sur les conséquences de la pandémie sur nos vies sociales. Les résultats, publiés dans le livre *Personne ne bouge ! Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, montrent que 37 % des Français ont diminué ou cessé le contact avec des personnes de leur entourage, 16 % ont connu une dégradation de leurs relations. Selon la sociologue Claire Bidart, « les effets de la crise sur les relations sont durables dans le temps. Par exemple, 57 % des relations qui s'étaient dégradées lors du premier confinement ont continué à se détériorer ».

SOS Amitié



PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Depuis le début de la crise sanitaire, SOS Amitié a constaté une augmentation de 30 % des appels. Alors qu'elle en recevait entre 5 000 et 6 000 par jour, les 1 800 écoutants bénévoles ont dû faire face à des pics, allant jusqu'à 12 000 appels quotidiens pendant les périodes de confinement. « Nous avons eu au téléphone une autre population, des jeunes. Ce sont des adolescents, des étudiants ou des nouveaux travailleurs qui se sentent très seuls », s'inquiète Ghislaine Desseigne, présidente de SOS Amitié. L'association, qui promet anonymat et confidentialité, est joignable gratuitement au 09 72 39 40 50.

Accros à Tinder

Depuis mars 2020, les sites et applications de rencontres ont été très visités pour pallier la fermeture des lieux de socialisation. Selon la fédération française de *dating*, l'épidémie et les confinements ont fait bondir de 22 % l'activité de l'application Tinder, avec 1,74 million de visiteurs en France en 2021. Et parmi les plus actifs, le Finistère est le département le plus « accro » à Tinder, avec 4,33 % de la population inscrite, devant les Hautes-Pyrénées et la Haute-Vienne.

L'IMAGE

La Classic Loire-Atlantique enjambe la Maine



PHOTO : FRANCK DUBRAY, OUEST-FRANCE

C'est un joli pont de pierres qui enjambe la Maine. Il a le regard tourné vers les vignes tout en veillant sur le clocher de Saint-Fiacre, près de Nantes. Chaque année, les coureurs

de la Classic Loire-Atlantique lui rendent visite. S'ils n'abandonnent pas en chemin, ils le traversent à onze reprises, sans d'ailleurs jamais apprécier la poésie de ses lieux escarpés et

tourmentés, synonyme de sueur, de danger et de labeur, qui donneront plus tard du raisin, mais où ce samedi en question, un seul bouquet est distribué, au vainqueur.

Weekend, vacances..destinations coups de coeur

	Beaux villages et cités de charme en Bretagne 14 itinéraires en Bretagne mais aussi en Loire-Atlantique par la Brière et le Pays nantais, vers les localités, les plus belles du territoire.		Le canal de Nantes à Brest 30 balades familiales pour découvrir le patrimoine et l'histoire du canal, mais aussi la variété des paysages traversés, des cités de caractère, des espaces naturels.		Bretagne 500 coups de coeur A travers les landes, sur le chemin des douaniers, embarquer pour les îles, jeter l'ancre dans de petits ports, sans oublier les fêtes, les gourmandises.
	Envies d'évasion en Provence Alpes - Côte d'Azur Un voyage exceptionnel dans le sud-est de la France, excursions nature, patrimoine architectural.		S'évader en camping car 47 destinations en France et Europe 47 circuits en France, en Europe...pour prendre le temps de profiter de votre voyage et des lieux visités.		L'intégrale de la Loire à vélo Plus de 600 km de voies balisées et accessibles à tous. Les sites touristiques à ne pas manquer et les villes à découvrir.
	France coups de coeur Plus de 350 lieux et curiosités qui font tout le charme et l'originalité de la France.		Planter en bord de mer 750 beaux spots de baignade en eau douce en France, rivières, lacs ou cascades, dans des environnements à chaque fois sublimes et préservés.		Voyages de rêve France Plus de 120 sites, près de 400 photos présentant l'immense patrimoine français en passant par les villes, les plaines et les montagnes, sans oublier l'héritage des générations passées.

Beaucoup d'autres ouvrages à découvrir sur notre site internet
Offre valable dans la limite des stocks disponibles

En vente sur :
editions.ouest-france.fr

ouest
france